

Q. Alors, il est donc inutile d'amener des émigrants si nous ne pouvons pas les retenir sur notre sol? R. Il faudrait changer la nature des gens, jusqu'à un certain point, pour pouvoir les retenir. Les Américains sont constitués différemment de nous. Tout homme que vous rencontrez semble être, par lui-même, un agent d'immigration; il est continuellement à vanter son pays. Il nous faudrait révolutionner le Canada dont la population diffère, sous ce rapport, si essentiellement des Américains. Je ne puis vous en donner la raison, mais chacun admettra que les Américains savent tous reconnaître l'importance de l'immigration, tandis que nous y sommes indifférents, à en juger du moins par les chiffres de l'an dernier.

Q. Savez-vous si l'on peut apporter dans le Nord-Ouest quelque modification de nature à en faire un meilleur champ pour l'immigration, et à transformer chacun des nouveaux arrivants en agent d'immigration? R. Je n'ai rien à reprocher aux agents. On leur trace une ligne de conduite qu'ils s'efforcent de suivre, je n'en ai aucun doute.

*Par M. Taylor :*

Q. Vous dites que les immigrants sont mieux traités aux Etats-Unis qu'ici. Comment conciliez-vous cela avec l'avancé que je vois dans votre journal, que le gouvernement canadien est plus libéral et généreux envers les colons que le gouvernement des Etats-Unis? R. L'article ne parle que des lois sur les terres et non de la réception faite aux immigrants.

*Par M. Watson :*

Q. A quelles autres lois voulez-vous faire allusion quand vous dites qu'elles ne sont pas aussi libérales que les lois sur les terres? R. Je n'ai fait allusion à aucunes autres lois.

*Par M. Taylor :*

Q. Vous avez dit que les immigrants étaient mieux traités aux Etats-Unis qu'au Canada? R. En général, oui. Les agents américains n'ont pas le même genre que nous. Ils ont cette qualité, de croire ne jamais faire assez pour les étrangers ou les immigrants. C'est admis par tout le monde. Si vous allez dans une ville américaine, vous ne rencontrez que de l'obligeance—de l'obligeance de la part de tous.

Q. Sont-ce des agents du gouvernement, ou des agents de terres? R. De la part des agents, en général, et de la population, en général.

Q. Alors, les agents de notre gouvernement, et nos agents, et les agents des compagnies de terres, ne traitent pas les colons comme le font les agents américains? R. Cela dépend, dans une large mesure, de la position officielle qu'ils occupent. Il y a, en général, beaucoup trop d'*officialisme* ou de *fossilisme*.

*Par M. Trow :*

Q. Avez-vous jamais appris qu'un agent à Winnipeg, se soit servi de son cheval et de sa voiture pour transporter des immigrants à 50 à 100 milles dans l'intérieur du pays, aux frais du gouvernement? R. Je n'ai vu rien de semblable.

Q. Mais, je dois conclure de votre témoignage que cela se pratique aux Etats-Unis? R. Très certainement, cela se fait.

Q. Il n'y a pas un seul bureau d'express en ce pays dans lequel on ne puisse trouver, par tonne, des brochures sur l'immigration aux Etats-Unis? En voyez-vous quelques-unes des nôtres aux Etats-Unis? R. Nous n'en trouvons même pas à Winnipeg. Vous ne pouvez vous y procurer un seul indicateur, ou obtenir une seule information dans les bureaux du Pacifique canadien, et cependant sept ou huit chemins de fer américains y sont représentés par des indicateurs et des brochures variées. Si vous en demandez aux bureaux du Pacifique, on vous répondra qu'il s'en trouve au bureau des terres, et en ce dernier endroit, on vous dira qu'on est à les imprimer et qu'ils ne sont pas encore expédiés de New-York, ou qu'ils sont en route.

*Par M. Watson :*

Q. La compagnie du Pacifique canadien ne cherche pas à développer l'immigration? R. Elle ne paraît pas pousser les choses activement dans ce sens.

*Par M. Baker :*

Q. Puis-je présumer que vous considérez ce journal mensuel comme le principal facteur de votre projet pour attirer l'immigration dans le Nord-Ouest? R. Oui, je le considère ainsi; si sa publication peut être développée à ce point, et si je puis arriver à une circulation que des ressources pécuniaires peuvent seules assurer—si, par